

NIEDERBRONN-LES-BAINS Métier méconnu

Dans les yeux de l'archiviste

La commune de Niederbronn-les-Bains reçoit une fois par mois la visite de l'archiviste Fanny Porta. Avec l'employée de mairie Brigitte Haendschke, elles trient des dizaines de mètres linéaires de documents et découvrent des pépites.

« Une ligne concernant les archives est obligatoirement inscrite au budget de toutes les communes. Cela peut être pour l'achat de boîtes, simplement. Mais à Niederbronn, on a demandé ma présence. Car la conservation des archives est régie par la loi, et c'est une très lourde responsabilité », explique Fanny Porta, archiviste itinérante au centre de gestion du Bas-Rhin. Registres d'état civil, délibérations, budgets et comptes, gros travaux sur les bâtiments communaux, actes notariés, plans cadastraux... Chaque année, environ 7 mètres linéaires de documents s'ajoutent sur les étagères du demi-sous-sol de la mairie de Niederbronn. « En Alsace, on doit en plus garder les fichiers domiciliaires depuis le milieu du XIX^e siècle ! C'est une particularité locale. » Des tonnes de papier dorment ainsi dans les mairies, mais pas n'importe comment. Le mode de classement est dicté par la loi. Alors quand, en 2016, Brigitte Haendschke n'a pas réussi à mettre la main sur un document mal rangé dans les archives historiques, elle a décidé de reprendre tous les dossiers un à un. En ce début d'année 2019, elle est parvenue à la moitié de l'opération.

18 mètres linéaires de documents partis en fumée

Les archives historiques, c'est-à-dire celles qui datent d'après la Révolution française, sont rangées selon le classement dit « de 1926 », car il a fait l'objet d'un arrêté en cette année. Chaque thème s'est vu accorder une lettre : A pour « Lois et actes du pouvoir central », B pour « Actes de l'administration départementale »... « Je dois parfois éclater un dossier en plusieurs sous-dossiers, car un sujet concerne plusieurs thèmes. C'est compliqué



Fanny Porta et Brigitte Haendschke trient des dizaines de mètres linéaires de documents. PHOTO DNA - MARIE GERHARDY

et j'ai souvent des doutes que je soumetts à Fanny », explique Brigitte. « J'ai trouvé des documents concernant le don de deux tableaux à la commune en 1924. Je ne sais pas où sont ces tableaux, et je ne savais pas où ranger ces papiers. » La cession des lots dans un lotissement : avec le chantier du lotissement ou avec le foncier notarié ? Les personnes indigentes pendant la guerre : en « faits de guerre » ou en « actions sociales » ? Devant l'étendue de la tâche, Fanny émet une hypothèse : « Un archiviste a dû se retrouver un jour devant un monceau de dossiers, et a trié comme il a pu... On doit reprendre. » Le classement de 1926 a un inconvénient majeur : il oblige à laisser de la place libre sur les étagères pour les compléter. Or, beaucoup de mairies, comme celle de Niederbronn, souffrent d'un manque de

place. Il a donc été abandonné en 1982 au profit du classement dit « W », car cette lettre n'était pas liée à un thème. Les archives contemporaines fonctionnent en versements continus. Alors tandis que Brigitte achève de reprendre les archives historiques, Fanny s'occupe des contemporaines. Elle organise les versements en provenance des différents services de la commune. « On doit recevoir bientôt un gros arrivage, 20 mètres linéaires de documents autour du Moulin 9 ! Il faudra faire de la place. L'idéal serait des versements réguliers. » Simplement appuyées par un tableur Excel, les deux femmes font une bonne équipe. La présence de Fanny rassure Brigitte, lui offre une garantie face aux lois compliquées et changeantes qui régissent les archives communales. Quant à Brigitte, elle connaît sur le bout des

doigts l'histoire de Niederbronn, ce qui facilite grandement le travail de Fanny. Parmi les tâches fastidieuses confiées aux archivistes figurent les recensements. À chaque changement de maire dans une commune, l'ancien et le nouveau premiers magistrats se passent la main en signant un état des lieux des archives. Il liste les documents présents en mairie, avec leurs dates extrêmes, le nombre de mètres linéaires... Heureusement, tous les deux ans environ, un nettoyage par le vide est effectué sur les étagères. « La comptabilité doit être gardée dix ans, les listes électorales six ans. Les offres non retenues dans le cadre des marchés publics, c'est cinq ans ; les curriculum vitae adressés en mairie deux ans... Passés ces délais, on peut demander l'autorisation de les détruire aux Archives départementales. »

Certains documents sont conservés indéfiniment : permis de construire, délibération, registre d'état civil, actes notariés... En somme, ceux qui conservent un intérêt « administratif, juridique et patrimonial ». La mairie fait appel à une entreprise spécialisée pour déchiqueter et incinérer les autres. En 2017, ce sont 18 mètres linéaires de documents niederbronnais qui sont partis en fumée. « Je passe ma vie dans les sous-sols et les greniers, souvent seule, je ne vois pas beaucoup la lumière du jour », sourit Fanny. « Mais j'ai toujours bien aimé le classement, l'organisation, la rigueur. Et puis je ne fais pas toujours la même chose, mes missions changent au cours de l'année, en fonction des besoins des communes. »

Des conduites entre Morsbronn et Niederbronn

Les archivistes reçoivent tout de même des visites, celles des citoyens qui font des recherches, souvent généalogiques. « Les gens n'ont pas accès aux archives, nous leur sortons les documents qui les intéressent, et ils les consultent sur place. Alors on préfère qu'ils prennent rendez-vous, pour débroussailler en amont », explique Brigitte. La plupart des dossiers sont communicables. Pour les fichiers domiciliaires, il faut toutefois attendre 50 ans, ou 75 ans pour les registres d'état civil. « Parfois, les gens sont déçus de ne pas trouver plus, mais les documents administratifs sont limités. On peut leur faire des copies, mais je préfère scanner que photocopier, car les documents anciens sont fragiles. » Et puis, pour les passionnés d'histoire, le métier d'archiviste réserve aussi quelques surprises. « En rongeant le dossier du thermalisme, j'ai découvert qu'au début du siècle les élus envisageaient de relier par des conduites Morsbronn et Niederbronn ! J'ai lu des études, des correspondances, des métrages ! », sourit Brigitte. ■

Marie GERHARDY

HAGUENAU Salon des cartophiles

Un monde de collectionneurs

L'amicale des cartophiles s'est ouverte à tous les collectionneurs depuis quelques années. Timbres, fèves et même sachets de sucre se sont retrouvés dimanche sur les tables de la salle des Corporations à Haguenau.

« Au début, on ne faisait que des cartes postales. Mais nous avons du mal à accrocher les jeunes. Nous avons donc ouvert notre salon annuel à toutes les collections. Il tient bien : nous avons déjà enregistré 300 entrées à 12 h 30 », s'enthousiasme Bernadette

Grab, présidente de l'amicale des cartophiles de la région de Haguenau, qui organisait dimanche son 29^e salon. C'est sans doute l'exposition autour de la Maison Saint-Gérard qui a attiré le plus grand nombre de visiteurs. « Certains nous disent qu'ils se sont mariés là-bas, d'autres qu'ils y ont baptisé leurs enfants. Les gens y ont des souvenirs. Sa démolition a créé la polémique. Alors nous avons décidé de retracer son histoire jusqu'en 2017, pour ne pas faire débat. » Avec Suzanne Mischler, membre de l'association aussi, elles ont passé des heures à récupérer des documents et des objets. Le

couvent était également une chapelle et une maison de retraite appartenant aux Rédemptoristes, avant d'accueillir des groupes de touristes et des personnes en situation de handicap, puis d'être vendu à un promoteur en 2015. Elles ont même pu emprunter le cadran de l'horloge qui trônait sur la tour, ou la croix qui ornait le toit.

Profil atypique

« Mais il n'y a pas que ça ! Nous avons 45 exposants et une centaine de tables de trésors aujourd'hui. J'ai même un exposant venu d'Amsterdam. On peut trouver des cartes postales, des timbres, des monnaies, des fèves, des muselets de champagne, même des parfums et la collection d'un fan de Johnny ! Il y a aussi quatre dessinateurs présents, Hamm, Risacher, Keith et Carmona », détaille Bernadette Grab. Parmi les personnages qu'on pouvait croiser dans les allées, Michel Raux, président de l'association Timbr@phil du Kochersberg, a un profil pour le moins atypique. « J'ai un peu fait le tour des timbres. Aujourd'hui, je collectionne plutôt les billets de banques et les actions. Mais je m'intéresse aussi aux pièces, aux vignettes... » Et même aux sachets de sucre, puisque l'un de ses classeurs en contenait. Mais ce spécialiste de l'estimation est surtout devenu un intermédiaire pour les collectionneurs. Il se charge de prendre des objets en dépôt ou d'organiser des ventes aux enchères. « À une époque, j'avais près de



Michel Raux est un collectionneur au profil atypique.

1 000 classeurs de timbres à la maison. Cela prend du temps et de la place. Aujourd'hui, ce qui m'anime, c'est de ne pas vieillir idiot, et les collections apprennent beaucoup de l'histoire et de la géographie. » L'objectif est aussi de revendre les collections. Alors quand il parle timbres ou billets, il parle aussi psychologie. « Aujourd'hui, nous sommes encore 150 000 collectionneurs, dont une grande partie de philatélistes. Car ce n'est pas pareil. Les collectionneurs achètent compulsivement, les philatélistes cherchent la qualité, espèrent



Des collectionneurs venus de la région de Wissembourg cherchaient des cartes postales de leur village.

une plus-value. J'aime trouver les mots qui vont les convaincre. » Un procédé qui fonctionne pour cet ancien chef d'entreprise, puisqu'en milieu d'après-midi, ses tables étaient quasiment vides. Tout le monde n'a pas eu la même chance, mais l'exemple de Michel Raux prouve que le temps des collectionneurs n'est pas révolu. Même constat pour Bernadette Grab : « Nous sommes 42 membres aujourd'hui, et je compte sur cette journée pour en récupérer de nouveaux ! » ■

Marie GERHARDY



Bernadette Grab et Suzanne Mischler ont conçu l'exposition sur la Maison Saint-Gérard. PHOTOS DNA - MARIE GERHARDY